

Prochainement

Théâtre

Carte blanche au Conservatoire de Grand Poitiers

TAP plateau b
Gratuit sur réservation

De mars à juin, les élèves en CPES au Conservatoire (Classe Préparatoire à l'Enseignement Supérieur) sont invités à créer dans des conditions professionnelles au TAP. Ces deux soirées présentent le fruit de leur travail.

mer 7 juin

18h + 19h + 20h + 21h
(4 projets personnels)

jeu 8 juin

19h
(Projet collectif)

Musique classique et celtique

Fanfare et Bagad de la 9^e Brigade d'Infanterie de Marine de Poitiers

TAP auditorium
Gratuit
Durée estimée : 1h10



La fête de la musique sera célébrée en fanfare cette année ! Avec l'Orchestre de la 9^e Brigade d'Infanterie de Marine et son Bagad (orchestre traditionnel breton), le vent du large soufflera sur les premières chaleurs de l'été. Un programme éclectique, joyeux et dansant : un air de fête en somme !

mer 21 juin

19h30

Cinéma

Cinéma sous les étoiles

TAP parvis
Gratuit

Venez célébrer la fin de la saison 22-23 du TAP avec le grand retour du Cinéma sous les étoiles ! Cette année, on a choisi le thème, mais c'est vous qui choisissez le film ! Embarquement immédiat pour les années 80 avec cinq longs métrages mythiques de la décennie à départager. Votez pour votre film favori sur tap-poitiers.com. Celui qui remportera le plus de suffrages sera projeté sous les étoiles, le vendredi 30 juin 2023 à 22h30, sur le parvis du TAP !

ven 30 juin

22h30



Scannez et votez !

Cinéma

Il Boemo

Petr Václav

En sortie nationale le mer 21 juin
3€ - 7.50€ | TAP Castille

1, 2, 3 Léon !

Programme de 4 courts métrages

Accessible dès 4 ans

3€ - 4€ | TAP Castille

THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

TAP

Musique classique et contemporaine

Weber, Berlioz, Mendelssohn, Hurel

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine

mar 23 mai

19h30

TAP auditorium

Durée : 1h40 avec entracte

Orchestre de Chambre

Nouvelle-Aquitaine

Kanako Abe direction

Isabelle Druet mezzo-soprano



Merci de partager notre vigilance et de prévenir le personnel du TAP si vous remarquez objet ou colis suspect.

Accueil-billetterie

6 rue de la Marne

T. +33 (0)5 49 39 29 29

mar - sam : 13h - 18h30

Fermé les samedis des vacances scolaires

Plus d'infos

tap-poitiers.com



Restauration : le bar de l'audito

1 heure avant, 1 heure après et pendant l'entracte, Cisou et François du Dit-Vin vous proposent un service de bar et de petite restauration.

L'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine est subventionné par la Région Nouvelle-Aquitaine, le Ministère de la Culture (DRAC Nouvelle-Aquitaine), la Ville de Poitiers, et reçoit le soutien du Fonds MAIF pour l'Éducation, du Crédit Mutuel et de MACE imprimerie. L'OCNA est membre de l'Association Française des Orchestres. L'OCNA est artiste associé au TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers.

Bonilait, membre ami, fait partie du Club de mécènes du TAP.



Carl Maria von Weber (1786 - 1826)

<i>Obéron</i> – Overture <div>9 minutes</div>
Philippe Hurel (1955 -)

<i>Nuit de lune</i> <div>Création mondiale</div> <div>13 minutes</div>
Hector Berlioz (1803 - 1869)

Les Nuits d'été op. 7

30 minutes

- Villanelle
- Le Spectre de la rose
- Sur les lagunes - Lamento
- Absence
- Au cimetière - Clair de lune
- L'Île inconnue

Entracte <div>15 minutes</div> <div>Le bar est ouvert</div>
Felix Mendelssohn (1809 - 1847)

<i>Le Songe d'une nuit d'été</i> op. 61 <div>23 minutes</div>

<div> <div><ol style="list-style-type: none">ScherzoNocturneOuverture</div></div>

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
Kanako Abe, direction
Isabelle Druet, mezzo-soprano

Programme

Carl Maria von Weber (1786-1826) n’a que 12 ans quand il compose son premier singspiel, *Die Macht der Liebe und des Weins* (*Le pouvoir de l’amour et du vin*, 1798). Appelé à Prague (1813 à 1816) puis à Dresde, c’est dans la capitale saxonne qu’il élabore son génial *Der Freischütz*, créé à Berlin en 1821. Avec cet opéra, Weber s’impose comme le grand continuateur de Mozart et Beethoven, dans leurs tentatives de créer un genre opératique typiquement germanique, dans la forme comme dans l’inspiration. *Euryanthe* (1823) poursuit son désir d’art total, intégrant les récitatifs au flux musical. Le directeur du Covent Garden de Londres, qu’il rencontre à Marienbad en 1824, lui commande un nouvel ouvrage. Ce sera *Obéron* (12 avril 1826), dont les personnages principaux sont bien connus du public anglais puisqu’ils sont tirés du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Malade (la tuberculose devait l'emporter deux mois après la création), Weber met ses dernières forces à créer cet ultime chef-d’œuvre, qui ouvre définitivement la voie à l’opéra romantique.

Hector Berlioz (1803-1869), qui orchestre *L'Invitation à la danse* de Weber (preuve de l’importance que revêtait le compositeur à ses yeux), fut lui aussi un grand amateur de la voix humaine. On lui doit quelques opéras (*Benvenuto Cellini* en 1838, *La Damnation* de Faust en 1846 ou encore *Les Troyens* en 1858), des ouvrages sacrés (*L’Enfance du Christ*, 1854), des symphonies avec voix solistes (*Roméo et Juliette*, 1839), et un merveilleux recueil de mélodies : *Les Nuits d’été* (1841-1856), sur des poèmes extraits de *La Comédie de la mort* (1838) de son ami Théophile Gautier. Berlioz en choisit six, qu’il met en musique pour voix et piano tout d’abord (1840-1841), avant de leur donner une dimension nouvelle grâce à une somptueuse orchestration (1843-1856). La *Villanelle* initiale, primesautière, ouvre le recueil sur l’idée de l’amour naissant. *Le Spectre de la rose*, sorte d’immense nocturne digne d'une élégie bellinienne, fait alors basculer l’émotion vers une atmosphère nettement plus dramatique, ce que confirme *Sur les lagunes*, véritable lamento tragique. *Absence*, est assurément l'un des sommets du recueil, et de toute la production de Berlioz. Faut-il voir ici, comme le suggère Gérard Condé, une réminiscence de l'air d’*Orphée* de Gluck *J'ai perdu mon Eurydice ? Au cimetière* montre un Berlioz plein d’audace dans la prosodie et les modulations. Après cette plainte funèbre, le recueil se clôt sur une note plus légère et lumineuse, mais non dénuée de quelque nostalgie : *L’Île inconnue*. Berlioz n’aura jamais entendu son cycle complet en concert, seulement certaines de ces mélodies bénéficiant, çà et là, d’interprétations publiques — dont *Absence*, la plus célèbre au 19^e siècle, donnée en première audition à Paris le 24 avril 1842, avec Marie-Josine Vanderperren et, au piano, son époux Henri-Louis-Stanislas Mortier de Fontaine.

Musicien prodige, Felix Mendelssohn (1809-1847) compose dès son adolescence. Son Ouverture au *Songe d'une nuit d'été* date de 1826 — il n’a que 15 ans ! Il complétera la partition en 1842 à l’instigation de Frédéric-Guillaume IV de Prusse, qui voulait faire représenter dans son palais de Postdam la pièce de Shakespeare agrémentée d'une musique de scène spécialement composée pour l’occasion. Mendelssohn imagine alors une œuvre hybride parfaitement adaptée à l’art du dramaturge britannique, pleine d’esprit, onirique et magique — avec quelques splendides pages vocales en face de la très populaire *Marche nuptiale* : le merveilleux Scherzo, que Rachmaninov, admiratif de sa légèreté, transcrira pour piano seul, ou encore le sublime Nocturne, avec son solo de cor.

Philippe Hurel | *Nuit de lune* – Création mondiale
« La thématique des *Nuits d'été* m’a suivi pendant mon travail et m’a ramené à l'un de mes auteurs favoris, Georges Perec qui, dans *Espèces d'espaces* (*Le lit*), nous parle de ses angoisses nocturnes. Me renvoyant à mes nuits agitées d'adolescent écourtées par la pleine lune, ses lignes m'ont suivi pendant l'écriture, tout comme deux autres textes plus sombres, tirés de *La Nuit remue* de Henri Michaux. S'il n'est pas possible de faire une transposition du littéraire au musical, on peut essayer de rendre compte d'états psychologiques et de sensations grâce à des « situations musicales » opposées entre lesquelles un trajet peut se former : de la tension à la détente, du statique au mobile, du flux au rythme, de l'éparse au dense, du sombre au cristallin/lumineux..., autant d'états qui sont ceux que le dormeur, du sommeil au brusque réveil en passant par le rêve, connaît durant la nuit. »

Biographies

Kanako Abe, direction
Cheffe d’orchestre, compositrice et pianiste, basée à Den Haag (Pays-Bas), Kanako Abe est reconnue comme une spécialiste du répertoire contemporain. Elle a créé plus de 160 œuvres en collaboration avec des compositeurs de renommée mondiale comme Michael Jarrell, Jonathan Harvey, Michaël Lévinas. En 2019 et 2021, elle a été invitée par le célèbre Toru Takamitsu Composition Award à diriger l’Orchestre philharmonique de Tokyo pour la première mondiale de 4 œuvres finalistes avec des jurys présidés par les compositeurs Philippe Manoury (2019) et Pascal Dusapin (2021). Kanako Abe a obtenu 7 prix liés à la direction, la composition et l’accompagnement au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) et un diplôme de composition à l’Université des Arts de Tokyo. Cette formation de base fait d’elle non seulement une experte de la direction d’orchestre de musique contemporaine, mais lui donne aussi une vision novatrice de l’interprétation sur les répertoires classiques. Kanako Abe occupe le poste de Music Partner depuis 2015 à la Tokyo Ensemnable Factory et depuis 2019 à l’Ensemble Muromachi, ainsi que celui de directrice artistique à l’Ensemble Orochi depuis 2020. À la demande de Gilles Raynal, Kanako Abe est la directrice musicale de l’Orchestre Symphonique des Dômes pour la saison 2022-2023 et en deviendra également la Directrice Artistique à partir de 2024. Kanako Abe a été invitée à diriger des orchestres tels que l’Orchestre National d’Île-de-France, l’Orchestre National de Montpellier, l’Orchestre National de Lorraine, l’Orchestre d’Auvergne, l’Orchestre de Caen, l’Orchestre Symphonique de la Radio Nationale Roumaine, l’Orchestre Philharmonique de Tokyo, l’Orchestre Symphonique d’Hiroshima. Actuellement, Kanako Abe compose un opéra de chambre *Padre* qui sera créé en 2024 à l’Opéra de Toulon.

Isabelle Druet mezzo-soprano
Isabelle Druet est l’une des mezzo-sopranos les plus appréciées de sa génération. Révélation aux Victoires de la Musique 2010, entre autres prix, elle fait ses premières armes au théâtre et dans les musiques actuelles et traditionnelles avant d’intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dont elle sortira avec un premier prix de chant à l’unanimité et les félicitations du jury. Sa riche voix de mezzo-colorature et son don des planches la conduisent naturellement vers le rôle emblématique de Carmen, qu’elle a chanté à maintes reprises à l’Opéra de Düsseldorf ainsi qu’aux opéras de Nancy, Metz et Saint-Etienne. Parmi ses nombreux autres rôles à la scène, citons le rôle-titre de *L’Italianna in Algeri* à Metz, la Didon de Purcell à l’Opéra Royal de Versailles, le rôle-titre de *La Grande Duchesse de Gerolstein* d’Offenbach à l’Athénée Louis-Jouvet et en tournée, l’Orphée de Gluck à Limoges, Conception (*L’Heure espagnole* de Ravel) à Lyon, Orlovsky (*Die Fledermaus* de Johann Strauss II) à l’Opéra du Rhin, Melanto et Fortuna (*// Ritorno d’Ulisse in Patria*) au Théâtre des Champs-Élysées et à l’Opéra de Dijon, Baba la Turque (*The Rake’s Progress*) aux opéras de Nice, Caen, Reims, Rouen, Limoges et au Grand Théâtre du Luxembourg ou encore Tisbé (*La Cenerentola*) à l’Opéra de Paris. Hector Berlioz occupe également une place privilégiée dans la carrière d’Isabelle Druet depuis plus de 10 ans. Elle donne régulièrement *Les Nuits d’été* avec orchestre, piano, quatuor et ensembles de musique de chambre. Elle poursuit en parallèle de l’opéra une intense carrière de concertiste et est régulièrement invitée par Leonard Slatkin, René Jacobs, François-Xavier Roth, Jean-François Verdier auprès d’orchestres prestigieux. Son premier récital de mélodies françaises *Jardin Nocturne* chez Aparté, *Shéhérazade* et *L’Heure espagnole* de Ravel chez Naxos avec L’ONL, ses nombreux enregistrements avec le *Poème Harmonique* chez Alpha ou encore son récital *Shakespeare Songs* chez NoMAd avec Anne Le Bozec ont été unanimement salués par la presse.

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
L’Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine (OCNA) est une formation qui propose, depuis sa création en 1981, un format spécifique de 45 à 50 musiciens, adapté aux répertoires les plus variés, de Mozart et Haydn à la création contemporaine. Placé sous la direction artistique du chef et pianiste Jean-François Heisser depuis 2000, l’orchestre façonne son style à travers une programmation audacieuse. Sa qualité musicale unanimement reconnue lui permet d’inviter régulièrement des grands solistes : Mireille Delunsch, Nemanja Radulovic, Augustin Dumay, Gilles Apap, Tedi Papavrami, David Krakauer, Renaud Capuçon, Xavier De Maistre, Nicholas Angelich, Gaëlle Arquez, Philippe Cassard… L’identité de l’OCNA s’est également construite autour de l’invitation de chefs d’orchestre reconnus : François-Xavier Roth, Arie Van Beek, Xu Zhong, Fayçal Karoui ou de chefs en pleine ascension tels que Marzena Diakun, Nicolas Simon, Julien Leroy, Pierre Bleuse ou encore Kanako Abe. Associé au TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, cet orchestre itinérant est présent dans les grandes villes comme dans les plus petites communes. Si Poitiers est son port d’attache, il tisse également des liens de fidélité avec les grandes salles parisiennes — Opéra Comique, Cité de la Musique, La Seine Musicale… — et les grands festivals — Saintes, Berlioz, Messiaen, La Folle Journée… Engagé dans sa région pour offrir la musique au plus grand nombre, l’OCNA porte au cœur de sa philosophie un engagement social et solidaire qui le mène à la rencontre de nouveaux publics et de la jeune génération. Il revendique une action culturelle riche, innovante alliant pratique musicale et rencontre avec les artistes et les œuvres. Ancien Orchestre Poitou-Charentes, la première production discographique sous le nom OCNA, l’intégrale des cinq *Concertos pour piano* de Beethoven, est parue en 2017 chez Mirare. 2022 marque la sortie de l’enregistrement des *Canyons aux étoiles* d’Olivier Messiaen, également chez Mirare.

Paroles

Les Nuits d'été

Paroles de Théophile Gautier

1 - Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois.
Sous nos pieds égrenant les perles,
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles siffler.

Le printemps est venu, ma belle,
C'est le mois des amants béni ;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh ! viens donc, sur ce banc de mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce :
« Toujours ! »

Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisant fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché,
Puis chez nous, tout heureux, tout aises,
En panier enlaçant nos doigts,
Revenons, rapportant des fraises
Des bois.

2 - Le spectre de la rose

Soulève ta paupière close
Qu'éffleure un songe virginal.
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encor emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et parmi la fête étoilée
Tu me promenais tout le soir.

Ô toi, qui de ma mort fut cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toutes les nuits mon spectre rose
À ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis,
Ce léger parfum est mon âme
Et j'arrive du Paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau
Plus d'un aurait donné sa vie.
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète avec un baiser
Écrivit : « Ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouser ».

3 - Sur les lagunes - Lamento

Ma belle amie est morte,
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre
Elle s'en retourna ;

L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul.
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle,
Et comme je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

4 - Absence

Reviens, reviens, ma bien-aimée !
Comme une fleur loin du soleil
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos cœurs quelle distance !
Tant d'espace entre nos baisers !
Ô sort amer ! Ô dure absence !
Ô grands désirs inapaisés !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
A lasser le pied des chevaux !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, etc.

5 - Au cimetière - Clair de lune

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if ?
Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,
Chante son chant :

Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal
Qui vous fait mal
Et qu'on voudrait toujours entendre ;
Un air, comme en soupire aux cieux
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée

Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir.
Une ombre, une forme angélique
Passe dans un rayon tremblant
En voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras :
"Tu reviendras !"

Oh jamais plus, près de la tombe
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif !

6 - L'île inconnue

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin.
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.

Est-ce dans la Baltique ?
Dans la mer Pacifique ?
Dans l'île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?

Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle
Où l'on aime toujours !
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

Où voulez-vous aller ?
La brise va souffler.